

## Introduction

François Grosjean, Harlan L. Lane

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Grosjean François, Lane Harlan L. Introduction. In: Langages, 13<sup>e</sup> année, n°56, 1979. La langue des signes. pp. 5-6;

[https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1979\\_num\\_13\\_56\\_1825](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1979_num_13_56_1825)

---

Fichier pdf généré le 02/05/2018

## INTRODUCTION \*

La langue des signes a connu, dans de nombreux pays du monde et en France en particulier, une période d'oppression, de dédain et de retranchement. Après une période d'essor incontestable, à laquelle sont attachés les noms de l'abbé DE L'ÉPÉE, de l'abbé SICARD et de BÉBIAN, et pendant laquelle le droit des sourds à utiliser leur langue, au travail, à l'école, en famille, était reconnu et encouragé, devait succéder un siècle d'oppression systématique de la part du monde entendant (le début de cette période remonte au Congrès de Milan de 1880 ; voir l'article de Harlan LANE dans ce volume). La langue des signes fut interdite dans les écoles des sourds, son acquisition par les enfants sourds de parents entendants (et même de parents sourds) fut vivement déconseillée, et les sourds eux-mêmes sont devenus peu à peu honteux et critiques de leur langue. Les conséquences de cet impérialisme linguistique sont multiples. L'une des plus néfastes est que de nombreux sourds, ne pouvant apprendre à s'exprimer oralement, demeurent encore aujourd'hui dépourvus de moyens de communication. Nous nous souviendrons toujours de ce jeune sourd français, rencontré au VII<sup>e</sup> congrès des sourds à Washington, en 1975, et qui, ne pouvant utiliser ni le français ni la langue des signes française pour rapporter la perte de son porte-monnaie, dut avoir recours au dessin !

Depuis une dizaine d'années environ, on peut observer une renaissance de la langue des signes. Ce mouvement, particulièrement visible dans les pays scandinaves et aux États-Unis, se manifeste, entre autres, par la réintégration de la langue des signes dans de nombreuses écoles de sourds (comme système de communication et langue d'instruction) ; par l'apprentissage de cette langue par les enfants sourds (en dehors de l'école), par les mal-entendants et les nombreux entendants qui désirent communiquer avec eux ; par l'interprétation en langue des signes de discours politiques et de débats divers ; et par la création de programmes de télévision en langue des signes, etc.

Un mouvement similaire a lieu en France depuis quelques années. Pour en avoir une idée, on pourra se référer à la collection de *Coup d'œil* qui en est à sa troisième année <sup>1</sup>. Ce bulletin informe sur l'actualité de la langue des signes dans le monde.

---

\* Nous désirons exprimer notre profonde reconnaissance aux auteurs des différents articles (Robbin BATTISON, Harry MARKOWICZ, Howard POIZNER, Ronnie WILBUR et James WOODWARD) ; aux traductrices (Lysiane PAUL-GROSJEAN, Danielle BOUVET et Catherine BUTEL) et aux personnes qui se sont chargées de la frappe du manuscrit (Nadine MOREAU, Martine SIMMONS et Jacqueline TORBIN).

Nous dédions cet ouvrage à tous les sourds et mal-entendants des pays francophones en espérant qu'il leur sera utile.

1. Publié par le Centre d'étude des mouvements sociaux, Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, 54, boulevard Raspail, 75270 Paris CEDEX 06. Pour l'histoire de ce mouvement, voir également : Bernard MOTTEZ et Harry MARKOWICZ, *Intégration ou droit à la différence, les conséquences d'un choix politique sur la structuration et le mode d'existence d'un groupe minoritaire, les sourds*, CORDES, 5, rue Casimir Périer, 75007 Paris, 1979, 165 p.

rend compte des publications sur le sujet, donne des informations pratiques sur les lieux formels d'apprentissage de cette langue en France et se fait en quelque sorte le chroniqueur du mouvement.

Un des aspects de ce renouveau est l'essor soudain qu'a pris la recherche linguistique portant sur la langue des signes. Dans le présent numéro de *Langages*, nous tentons de faire le point sur cette recherche. Comme le lecteur pourra le constater de lui-même, les auteurs des différents articles s'inspirent surtout des travaux qui portent sur la langue des signes américaine (LSA). La raison en est que c'est aux États-Unis que la recherche sur la langue des signes s'est développée le plus rapidement. Cependant, nous sommes de l'opinion que la grande majorité des données linguistiques, psycholinguistiques, neurolinguistiques et sociolinguistiques présentées ici sont applicables aux autres langues des signes et plus particulièrement à la langue des signes française (LSF) qui présente de nombreux points communs avec la LSA.

Le premier de ces articles, rédigé par Harry MARKOWICZ, présente et réfute les nombreux préjugés qui entourent encore la langue des signes, par exemple : la langue des signes n'est qu'un ensemble de gestes ; elle est agrammaticale ; sa structure ne fait que refléter celle de la langue orale environnante ; elle est universelle, iconique et ne peut représenter que les domaines concrets, etc. Dans le second article, Ronnie WILBUR propose un résumé des études proprement linguistiques de la LSA. Elle aborde et décrit les travaux de phonologie, de morphologie et de syntaxe qui ont été réalisés depuis une dizaine d'années. (Notons à ce propos que l'emprunt de termes utilisés dans l'étude des langues orales, tels que « phonologie », « morphologie », etc., se trouve pleinement justifié ici par les résultats obtenus depuis le début de cette recherche. Classer les règles de formation des signes sous la rubrique « phonologie » ne relève pas de l'étymologie mais plutôt de l'étude empirique ; comme le montre Ronnie WILBUR, les nombreuses règles de formation des signes déjà formulées appuient l'utilisation de cette terminologie.)

Dans l'article intitulé « Psycholinguistique et langue des signes », François GROSJEAN tente d'établir ce en quoi la perception, la compréhension et la production de la langue des signes sont semblables à celles de la langue orale et ce en quoi elles diffèrent. Ensuite, l'article de Howard POIZNER et Robbin BATTISON porte sur les études cliniques et expérimentales de l'organisation fonctionnelle du cerveau chez les utilisateurs de la langue des signes. L'article de James WOODWARD décrit des études sociolinguistiques de la LSA et de la LSF, études qui concernent en particulier la situation bilingue qui caractérise les communautés sourdes de France et des États-Unis. Harlan LANE présente ensuite une histoire chronologique de l'oppression de la langue des signes en France et aux États-Unis ; il montre, entre autres, comment la tentative d'annihilation de la langue des signes fut entreprise de deux manières : la dialectalisation et son remplacement pur et simple.

Cinq articles de cet ouvrage ont été traduits de l'américain. Il est important de noter à ce propos que nous avons gardé les translitérations des signes de la LSA, et avons ajouté, à côté de celles-ci, la traduction en français. Ainsi, le signe (de la LSA) qui est fait avec la main fermée, le pouce en extension et les doigts repliés frottant le bas de la joue, est translitéré en anglais par le mot (en majuscules) EVERYDAY ; dans le texte français, nous y ajoutons la traduction ; ainsi : EVERYDAY (« tous les jours »). Il va de soi que cette translitération manque souvent de précision, mais cette approche nous a paru préférable à l'utilisation d'un système de transcription (tel celui de STOKOE) qui n'est peut-être pas connu des lecteurs français.

Boston, 15 février 1979